

LES PÉRIODIQUES COMME MÉDIATEURS CULTURELS AUTOUR DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS



DIRECTION

Alexia Kalantzis
Hélène Védrine
Norbert Verdier

SÉMINAIRE PÉLIAS

(Périodiques, Littérature, Arts, Sciences)
2019-2022



10

LES PÉRIODIQUES COMME MÉDIATEURS CULTURELS

Autour de la diffusion des savoirs

SÉMINAIRE PÉLIAS

(Périodiques, Littérature, Arts, Sciences)

2019-2022

DIRECTION

Alexia Kalantzis

Hélène Védrine

Norbert Verdier





©MSH Paris-Saclay Éditions, 2023.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette
www.msh-paris-saclay.fr

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Pour plus d'informations : <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISBN 978-2-490369-09-6

Science et sensationnalisme dans *Détective* (1928-1940)

Yoan VÉRILHAC

RÉSUMÉ

Entre 1928 et 1940, en raison du développement des techniques de la police scientifique, de la médecine légale et de la psychologie, l'hebdomadaire de faits divers – *Détective* – intègre naturellement la science à son univers de crimes. Mais le magazine est aussi bien celui de la « science contre le crime » que celui de l'horoscope, de la magie, de la sorcellerie, du spiritisme, de la fascination générale pour le paranormal et le surnaturel, des publicités innombrables pour des produits-miracles et des inventions merveilleuses. Comment qualifier la place de la science dans un tel dispositif sensationnaliste ? À travers l'exemple de *Détective*, on touche la cohérence profonde de la culture sensationnaliste, liant science, superstition et recherche du bonheur, autour des paradigmes du « savoir » et du « mystère ».

MOTS-CLÉS : faits divers, sensationnalisme, police scientifique, mystère, publicité

Du mesmérisme¹ à l'alunissage² en passant par la fission de l'atome, des exploits de Vidocq³ aux sœurs Papin⁴, le crime et la science ont des places de choix dans

¹ Le « mesmérisme » ou « magnétisme animal », désigne une théorie pseudo-scientifique, dont Franz-Anton Mesmer était le fer de lance, et qui connut un succès phénoménal à la fin du XVIII^e siècle. Il s'agissait de comprendre les effets d'un « fluide naturel » expliquant des phénomènes surnaturels ou des effets magiques.

² Le Trésor de la langue française informatisé (TLFi) le définit comme « action d'alunir », autrement dit d'atterrir sur la lune.

³ Eugène-François Vidocq est un très célèbre forçat, devenu policier au début du XIX^e siècle, figure majeure de l'imaginaire populaire dont le roman, le cinéma et la télévision, la bande dessinée ou même le jeu vidéo se sont emparés.

⁴ Christine et Léa Papin ont assassiné leurs maîtresses au Mans le 2 février 1933. Ce meurtre est un fait divers qui a profondément marqué dans la mesure où les journaux, mais aussi

l'histoire générale du sensationnalisme, mais se partagent entre des journaux ou des rubriques distincts. Entre 1928 et 1940, *Détective. Le grand hebdomadaire de faits divers* a marqué l'histoire de la presse en tant que magazine illustré spécialisé dans le crime : meurtres, prostitution, pègre, bas-fonds, viols, prisons, enlèvements, tribunaux, truands, condamnations, enquêtes constituent l'archive générale du journal⁵. La science s'intègre naturellement à cet univers fait de mauvaises nouvelles. D'abord, le fait divers implique souvent une quête de vérité – policière, journalistique, judiciaire – dans laquelle le travail de la raison et de la déduction est la loi. Le fait divers traite en outre, dans bien des cas, de questions médicales, de mort, de violence physique, de folie. À ces causes générales s'ajoute le développement des techniques de la police scientifique, de la médecine légale, de la psychologie⁶, ensembles de savoirs par ailleurs vulgarisés par les fictions policières en pleine vogue. C'est ainsi que *Détective*, comme son homologue *Police Magazine*, n'hésite pas à faire valoir la science criminelle en couverture d'un numéro, dans de grands reportages, dans des rubriques de vulgarisation ou dans des contributions d'experts.

Dans de nombreuses parties du journal, il n'est pas vraiment question de parler de crime ou de fait divers, mais de maintenir et d'intensifier un lien avec un lectorat nombreux, en traitant divers sujets d'intérêt général. Or, les occurrences des mots de la science se rencontrent prioritairement dans les publicités pour des remèdes médicaux, pour des consultations de voyance ou dans des rubriques de renseignement général. À partir de 1936, *Détective* consacre une rubrique à « L'aventure occulte » et offre à ses lecteurs un « Professeur de Bonheur »⁷. La même année, est lancée la rubrique « Confidences » dans

les artistes (Jean Genet, les surréalistes) s'en sont emparés pour en faire un feuilleton médiatique d'ampleur.

⁵ Pour un point complet sur l'histoire et l'analyse de *Détective*, voir Chabrier & Thérenty, 2017.

⁶ Edmond Locard, fondateur du premier laboratoire de police scientifique en 1910, publie son *Traité de criminalistique* entre 1931 et 1940. Il tient parfois la rubrique « La science contre le crime », dans *Détective*. Les révolutions fondamentales dans le domaine de l'identification ont lieu entre 1880 et 1914, et l'entre-deux-guerres est une période d'organisation, de systématisation et, surtout, pour ce qui nous intéresse, de visibilité médiatique croissante pour les services de police criminelle. Voir Jalby, 2017.

⁷ À partir du n° 380, « Le hors-la loi du Languedoc », 6 février 1936.

laquelle le journal répond à un ensemble très varié de questions. Le journal du fait divers et de la police scientifique se lit aussi comme un magazine de développement personnel et de consultation astrologique. Cette tendance est de plus en plus forte à mesure que les ventes décroissent dans la seconde moitié des années trente ; pour autant, la coprésence du monde de la raison scientifique et du monde des pseudosciences produisant miracles, bonheurs et mystères a toujours été là. Si on parcourt les couvertures du magazine, au long cours, on voit bien que la superstition, l'érotisme, le meurtre, la science cohabitent dès les origines avec les grands reportages sur la police scientifique ou le bague. En 1928-1929, il faut attendre le n° 28 pour un premier numéro sur l'anthropométrie (« L'homme en croix », voir Figure 4), puis le n° 48 en 1929 pour entrer dans « Le laboratoire du mystère » (voir Figure 5) de la police scientifique. Auparavant, les couvertures proposent des scènes urbaines, des scènes de crime, des reconstitutions d'action policière ou criminelle, et une galerie de personnages proches du surnaturel : « Le navire-cauchemar » du « bague maudit » (voir Figure 1), « La sorcière des Innuits » (voir Figure 2), « Une bête humaine », « Un mage indésirable » (voir Figure 3).

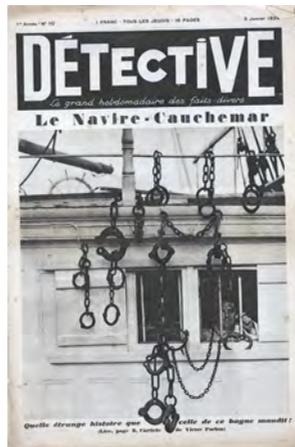


Figure 1 – « Le navire-cauchemar », couverture de *Détective*, n° 10, 3 janvier 1929.

Source : Ville de Paris-Bibliothèque des littératures policières (BiLiPo).
Consultable sur <https://criminoscopus.org>.



Figure 2 – « La sorcière des Innuït », couverture de *DéTECTIVE*, n° 12, 17 janvier 1929.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.



Figure 3 – « Un mage indésirable », couverture de *DéTECTIVE*, n° 27, 2 mai 1929.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.



Figure 4 – « L'homme en croix », couverture de *Détective*, n° 28, 9 mai 1929.
Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.



Figure 5 – « Le laboratoire du mystère », couverture de *Détective*, n° 48, 26 septembre 1929.
Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

Comment comprendre que l'hebdomadaire du fait divers soit aussi bien celui de la « science contre le crime » que celui de l'horoscope, de la magie, de la sorcellerie ? Et comment qualifier la place de la science dans un tel dispositif sensationnaliste ? À travers l'exemple de *Détective*, on touche la cohérence profonde de la culture sensationnaliste, liant science, superstition et recherche du bonheur, autour des paradigmes du « savoir » et du « mystère ».

La science contre le crime : le reportage et les mystères

En 1971, dans *La Croyance astrologique moderne*, Edgar Morin situait les origines du triomphe de la déraison sur l'esprit scientifique dans les années 1930 :

Il y a encore une dizaine d'années, la magie semblait n'être qu'un résidu rural de guérisseurs et de jeteuses de sort, un délire inoffensif de sectes occultistes à la périphérie ou dans l'*underground* des civilisations urbaines. Elle avait été refoulée à la fois par la théologie catholique, le rationalisme laïque, l'empirisme scientifique. Mais la montée au zénith radiophonique de Mme Soleil ne s'inscrit-elle pas dans le développement continu, depuis 1930, d'une astrologie de masse ? L'astrologie ne se répand-elle pas aussi bien dans les milieux cultivés que dans les milieux juvéniles ? Ne voit-on pas, notamment depuis une dizaine d'années, la diffusion de ce que nous appellerons dans cette étude une « nouvelle gnose », un ensemble de croyances qui ont pour dénominateur commun un « ressourcement » magique, étranger et hostile à la tradition positiviste-scientiste occidentale ? Est-ce la nouvelle aurore des magiciens ? Le retour des sorciers ? (Morin, [1971] 1981 : 33)

Ces remarques pourraient sembler utiles pour remonter, avec *Détective*, à cette décennie de 1930, qualifiée de « matricielle » par Morin. Pourtant, dans *La Civilisation du journal*, Lise Andries situe au XIX^e siècle les origines d'une médiatisation spectaculaire de la science :

La Science pour tous s'adresse, comme son titre l'indique, au grand public, et elle publie de préférence des textes qui insistent sur le caractère spectaculaire des sciences et des découvertes. [...] Le lancement du *Petit Journal* par Moïse Millaud en 1863, journal vendu un sou le numéro, ouvre une nouvelle ère dans la diffusion des savoirs [...].

Le lecteur de journal devient à la fois le consommateur et le spectateur des nouvelles du jour, les découvertes scientifiques se confondant alors avec le bruit général du monde. (Andries, 2011 : 1473-1475)

Mais si on suit Robert Darnton dans son enquête sur le mesmérisme pendant la décennie 1780, on retombe sur le constat de la défaite de la raison :

The reports of experiments, gadgets, and scientific debates crammed into publications ranging from the cautious Journal de Paris to the clandestine bulletins à la main give the impression that the golden age of popular science occurred in prerevolutionary France, rather than in nineteenth- or twentieth-century America.

So strong was the popular enthusiasm for science in 1780's that it almost erased the line (never very clear until the nineteenth century) dividing science from pseudoscience. (Darnton, 1968 : 165)

Avec la France de 1780, on se situe au bon point de départ de l'histoire de la configuration discursive fondamentale qu'on appelle le sensationnalisme, et non à l'origine d'un triomphe de la déraison sur la science, qui se renouvellerait périodiquement au gré des amplifications des médias de masse (du journal populaire à Madame Soleil en passant par *Détective*). Darnton retrace, de fait, la vogue de la science populaire, et l'entassement de systèmes cosmogoniques et d'explications totalisantes fondées sur les forces invisibles des fluides et de l'électricité. Il montre en outre qu'il ne s'agit pas simplement de quelques publications isolées dans des gazettes spécialisées, mais une irrigation progressive de toutes les dimensions de la culture commune : les fictions écrites (romans d'anticipation, poésies), les spectacles de plein air, les expositions, les théâtres... Bref, tout un système favorisant la fusion entre science et mystère, découverte et merveille, sensation et savoir.

Prolongeant cette tradition, dans *Détective*, la science est décrite comme une sorcellerie, les magies se valorisent comme des sciences, et le tout est présenté, infailliblement, comme sensationnel. La notion de « mystère » (et ce depuis le XIX^e siècle) fait l'interface entre des discours à tendance laïque et à tendance spirituelle, et permet d'articuler l'enquête scientifique avec la quête des vérités occultes. Dans le reportage qu'il fait dans « Le laboratoire du mystère »⁸, Henri Danjou rapporte son parcours de « détenu » dans les couloirs de l'identité judiciaire. Il raconte sa rencontre des « maîtres du mystère », sa découverte des instruments et des procédures, et se soumet à toutes les épreuves d'identification. Les illustrations reproduisent

⁸ *Détective*, n° 48, 26 septembre 1929.

les documents administratifs remplis pour Danjou, qui trône, dans une photographie centrale, « sur la chaise des prévenus » (voir Figure 6).



Figure 6 - « Notre collaborateur Henri Danjou sur la chaise des prévenus », *Détective*, n° 48, 26 septembre 1929, p. 3.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

Entre initiateur naïf à un culte à mystère et vulgarisateur de proximité, Danjou enveloppe toute sa présentation dans un halo d'ironie très caractéristique de l'information divertissante. La périphrase, « maîtres du mystère », martelée comme pour un effet parodique, le télescopage entre l'émotion et l'effroi au souvenir de M. Bayle⁹ ensanglanté, la dramatisation de l'entrée dans le laboratoire comme dans un antre surnaturel... Il est impossible de s'investir nettement dans aucun des contrats de lecture proposés par le texte :

Quand Rigaudin¹⁰ eut été trouvé dans sa malle, les maîtres du mystère furent d'abord consultés. Rigaudin ? le connaissaient-ils. On interrogea les agures. Ils répondirent affirmativement. [...]

⁹ Edmond Bayle, chef de l'identité judiciaire et collaborateur de *Détective*, a été assassiné le 16 septembre 1929 dans les locaux du Palais de justice de Paris, *Détective* consacre au drame son n° 47 du 19 septembre 1929.

¹⁰ Allusion à un fait divers qui défraie la chronique en septembre 1929 : Frédéric Rigaudin est retrouvé mort et ligoté dans une malle dans laquelle il a été expédié de

Si Rigaudin, au lieu d'être victime, avait été le meurtrier et si pour mieux déguiser son crime, il avait muni de ses papiers un cadavre méconnaissable, la police sans l'intervention des maîtres du mystère, aurait suivi une piste différente, le drame changeait de forme ; les hypothèses devenaient autres...

Je pensai l'autre jour à ce fait minime en apparence, mais lourd de sens, tandis que je voyais passer devant moi le convoi du premier des maîtres du mystère de ce temps, M. Bayle, celui que nous appelions familièrement, mais sans irrévérence, M. le Grand Inquisiteur.

Son œuvre heureusement lui survit, me murmura un de ses collaborateurs.

J'y pensai hier encore dans les couloirs du Palais de la Justice. Je suivais sa grande ombre dans le dédale des escaliers. Je butais du pied sur les marches où ses genoux fléchirent, où son corps ensanglanté roula, où ses yeux reflétèrent pour la dernière fois un décor familier.

J'ai franchi la porte brune qu'il ne franchira plus. Un long couloir, une vaste salle encombrée d'escabeaux, de fichiers, de toises, où silencieusement s'agitent des hommes en blouse noire, c'était là. J'allais pénétrer les arcanes de l'Identité Judiciaire¹¹...

Tous les documents sont des parodies de « témoignages » journalistiques (des « fausses » fiches anthropométriques) dont s'amuse Danjou :

C'était une fiche d'extraction du Dépôt, portant nom, prénoms, âge et inculpation. La mienne était claire : j'étais reporter à *Détective*. Au bas de la fiche on pouvait lire que le directeur du Dépôt était invité à me remettre à la garde, mais que je lui serais rendu¹²...

Cette analyse s'applique aux reportages sur la police scientifique, mais aussi à ceux qui explorent les milieux spirites, magiques ou occultistes. Dans un reportage sur les spirites lyonnais, Gilbert Rougerie relate son initiation à des séances d'apparition dans les caves de Fourvière. À l'appui de son récit, le journal insère une photographie de l'apparition surnaturelle d'un visage effrayant¹³ (voir Figure 7).

la Gare du Nord (Paris) à celle de Lille.

¹¹ Henri Danjou, « Le laboratoire du mystère », *Détective*, n° 48, 26 septembre 1929, p. 3.

¹² *Ibid.*

¹³ Gilbert Rougerie, « Les esprits se moquent ou se vengent », *Détective*, n° 131, 30 avril 1931, p. 11. Les photographies spirites ont eu une vogue forte à la fin du XIX^e siècle, et leur



Figure 7 – « L'une des apparitions que vit notre collaborateur dans une cave de Fourvière », *DéTECTIVE*, n° 131, 30 avril 1931, p. 11.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

La preuve et le témoignage fonctionnent exactement de la même manière, farfelue et bonhomme, dans l'article de Danjou et dans celui de Rougerie, ou encore dans cet exemple fourni par Victor Forbin, rapportant une série de témoignages sur les pouvoirs magiques de divers peuples indiens :

Comment avait-il pu faire saigner l'image de bois ? En perçant du même coup derrière elle le cœur de l'arbre et en provoquant ainsi un écoulement de la sève ! J'ai appris plus tard que les sorciers de Bornéo employaient le même truc.

Ce qui paraîtra prodigieux au lecteur, c'est que la jeune femme que représentait la grossière image mourut huit ou dix jours plus tard ! L'unique explication que je puisse donner de ce fait, c'est qu'elle était au moins aussi superstitieuse que sa « meurtrière ». [...]

N'attendez pas de moi que je vous raconte des choses sensationnelles sur le pouvoir magique des Indiens¹⁴.

mémoire est entretenue par la figure prestigieuse d'Arthur Conan Doyle. La conclusion de Rougerie fait d'ailleurs allusion au maître du roman policier. Voir à ce sujet Faivre, 2003.

¹⁴ Victor Forbin, « Sous le signe de la magie », *DéTECTIVE*, n° 47, 10 septembre 1929, p. 3.

Les mécanismes thématiques et énonciatifs sont analogues à ceux de la fiction fantastique à la première personne, mais leur articulation ne produit pas les effets d'adhésion et d'immersion provoquant, par exemple, de la peur, mais des effets d'ironie et de fluidification superficielle des contradictions entre naturel et surnaturel. Comme la dénonciation des prédateurs sexuels peut jouxter l'illustration goguenarde d'un récit de viol par une femme nue et complaisante, la dénonciation des superstitions et des charlatans prépare les annonces pour la voyance et les fakirs. Peu importe cette oscillation, leur cohabitation constante à l'échelle d'un article, d'un numéro et de l'ensemble du journal exprime une crédulité ironique partagée par le journaliste et son lecteur, au fond indifférents à la vérité ou à la fausseté de tout cela, mais sensibles au potentiel divertissant de cette contradiction des savoirs rationnels et occultes. La couverture du n° 131 de *Détective* (voir Figure 8) résume bien cet aménagement entre moquerie et séduction mystérieuse, d'autant que cette image loufoque et intrigante concerne des crimes bien réels dans les milieux spirités.



Figure 8 – « Les atomes crochus », couverture de *Détective*, n° 131, 30 avril 1931.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

Vulgarisation et découvertes sensationnelles

Dans un article sur les « Viols dans l’hypnose », Paul-Clément Jagot exploite à son tour la fabrication de preuves amusantes : la mise en scène photographique d’une belle « prédisposée » placée en état somnambulique par un homme en blouse blanche déréalise autant la violence sexuelle (puisque personne n’imagine que, dans la photo suivante, on le verra la violer) que les mystères de l’hypnose (voir Figure 9).



Figure 9 - « Sur certaines prédisposées le somnambulisme artificiel peut être provoqué », *DéTECTIVE*, n° 416, 15 octobre 1936, p. 8.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

L’intérêt sexuel se combine au mystère des sciences occultes, mais le ton est bien plus pédagogique et expert que dans les reportages à la première personne que nous avons parcourus jusqu’ici :

Durand de Gros a décrit sous le nom d’hypotaxie cette phase de l’état hypnotique où le sujet, quoique pleinement conscient, perd la faculté de se mouvoir, de parler, en un mot d’apporter quelque résistance que ce soit à ce que l’opérateur lui a fait subir.

C'est ainsi que Mathilde C..., une jeune fille de quinze ans, fut outragée par un sieur G..., guérisseur magnétique, dont le Dr Tardieu, commis par la justice, eut à examiner la responsabilité.

Après avoir frappé l'imagination de sa patiente par quelques démonstrations électriques, G... réussit à déterminer chez elle l'état d'hypotaxie : « Je ne pouvais plus, rapporte Mathilde C..., remuer aucun membre et il m'était impossible de desserrer les dents, ni de pousser un cri. G... alors s'est mis à genoux devant moi, il m'a prise par les jambes et m'a tirée sur le bord du fauteuil. Il a relevé mes jupons, écarté mes jambes, etc., je souffrais horriblement sans pouvoir opposer de résistance, ni crier. »

Tardieu, auquel les travaux de Durand de Gros n'étaient sans doute pas connus, conclut de manière à laisser au sieur G... le bénéfice du doute. [...]

Si l'on me demandait quel est le meilleur préventif, le plus immunisant, pour un prédisposé, je répondrais sans hésiter : le sport, les exercices de plein air judicieusement dosés, car le cerveau et les nerfs, comme tout l'organisme, se régèrent par l'oxygène¹⁵.

Dans sa présentation, Jagot mobilise trois modes de représentation du savoir scientifique : il vulgarise, il poétise, il conseille. D'abord, son *ethos* expert motive l'usage d'un lexique spécialisé et d'attellages synthétiques, impressionnants de complexité. Appelons cela la poétisation du technolècte scientifique, dont l'étrangeté et l'hermétisme sont exploités pour des effets purement esthétiques. On trouve ces procédés dans la plupart des articles traitant de science, et ces effets sont automatiques dès lors qu'un discours savant se déploie à la surface d'un support non sérieux comme *Détective*. Ces usages du langage scientifique donnent d'ailleurs raison aux analyses baudrillardiennes que fait Bernard Schiele de la vulgarisation scientifique dans les médias de masse :

La vulgarisation scientifique fusionne le savoir et les conditions de son partage dans un message qui n'est que le simulacre. La vulgarisation produit le savoir comme *signe*. Et le signe du savoir est produit comme marchandise offerte à la consommation. (Schiele, 1983 : 174)

¹⁵ Paul-Clément Jagot, « Viols dans l'hypnose », *Détective*, n° 416, 15 octobre 1936, p. 8.

Dans les rubriques confiées aux spécialistes de la police scientifique que sont les Dr Drouin, Paul ou Locard, aussi soucieux de précision et de pédagogie que soient ces rédacteurs, leurs propos sont inévitablement pris dans des interactions ironisantes. D'autant que ces collaborateurs de prestige sont de véritables personnages construits au fil des numéros. On a déjà rencontré le pauvre Dr Bayle, assassiné, mais la véritable star de la criminologie, dans *Détective*, est le Dr Paul, dont la personnalité se dessine au fil des publications. Le légiste se distingue notamment lorsqu'il opère le corps de son ami « martyr » :

– N'y touchez pas, protesta Paul. Personne autre que moi, maintenant, ne mettra ses mains sur mon ami. [...]

Une plaie béait du sourcil droit à la tempe. Mais cette atroce blessure ne modifiait en rien la sérénité du visage.

– Il a fallu que je porte le scalpel là, murmure encore le Dr Paul. On aurait pu faire appeler un autre médecin légiste. Je ne l'ai pas voulu... Bayle me l'aurait reproché... « Paul, mon ami, m'aurait-il dit, tu hésiterais, parce que c'est moi, faire ton devoir¹⁶ ?... »

Personnage complet, Dr Paul est encore le sujet de petites anecdotes amusantes témoignant de sa bonhomie¹⁷, et entretient de bons rapports avec le commissaire Maigret dans les romans de Georges Simenon... Il est mis en vedette en couverture du n° 188 : « L'autopsie accuse » (voir Figure 10), scalpel à la main, ou encore en couverture du n° 515 (voir Figure 11), pour fêter sa 73 332^e autopsie.

¹⁶ Marius Larique, « L'assassinat de M. Bayle », *Détective*, n° 47, 19 septembre 1929, p. 8.

¹⁷ Voir par exemple « L'épingle de cravate du Dr Paul », *Détective*, n° 131, 30 avril 1931, dans lequel un geste mal compris du chroniqueur judiciaire Georges Claretie pousse le docteur à surjouer un meurtre dans un procès. Bernard Marc (2019) a écrit une série de livres retraçant la carrière du Dr Paul à partir de ses archives, intitulée *Mémoires du crime. Le légiste témoigne*.



Figure 10 – « L'autopsie accuse », couverture de *Détective*, n° 188, 2 juin 1932.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.



Figure 11 – « Mes 73.332 autopsies par le Dr Paul », couverture de *Détective*, n° 515, 8 septembre 1938.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

Dans l'affaire de la mort de M^{me} Thiercelin, Paul est mis en scène par Danjou dans le cadre d'un meurtre aux apparences de suicide. Devant les yeux médusés des autres professionnels sur les lieux du crime, il fait, au moyen de son scalpel et de sa science ce que font Sherlock Holmes, Hercule Poirot ou le commissaire Maigret avec leur esprit de déduction :

Les magistrats, les journalistes les notabilités d'Yerres et de Villeneuve-Saint-Georges qui, groupés autour de la petite remise des pompiers, l'écoutaient, ne cachaient pas leur surprise. Par le miracle d'un scalpel et d'une expérience avertie, on leur découvrait sans erreur, une vérité qu'ils avaient crue insaisissable. Il n'était plus question de l'étrange folie de Mme Thiercelin, mais d'un crime. [...] Ses mots rudes provoquaient de l'étonnement, car on éprouve toujours un certain frémissement quand un homme, ne fût-ce que pendant une minute, prend l'apparence d'un devin¹⁸.

Dans ce passage, le « mystère » permet une nouvelle fois de mêler le religieux (miracle), le scientifique (vérité) et le paranormal (le devin), sans qu'aucun ne soit sérieusement mis en avant par rapport aux autres. Toutes les « sciences » du mystère concourent en un même effet superficiel de sensationnalisme littéraire. D'ailleurs, le prestige de ces héros est facilement remis en cause, comme dans tout bon tabloïd, ainsi que le montre la double page du n° 505 (30 juin 1938) de *Détective* sur « Les faillites d'experts » : Alphonse Bertillon¹⁹ est traité de fou, Bayle est mort d'avoir trop cru en l'infailibilité de sa science et les experts en écriture sont « de tristes sires... »

Du côté des publicités, on fait le trajet inverse : les bonimenteurs vendent leurs camelotes miraculeuses dans des formes proches de la vulgarisation scientifique et les découvertes du siècle sont celles des industries cosmétiques. La « Découverte sensationnelle ! » du « mystérieux et célèbre prince SAYDAR, réputé pour son POUVOIR SURNATUREL confirmé par des attestations médicales légalisées », est un talisman, « minuscule accumulateur de puissances ASTRALES » (voir Figure 13). L'efficacité des sels Kruschen se présente sous une forme plus argumentée : un témoignage

¹⁸ Henri Danjou, « L'autopsie », *Détective*, n° 188, 2 juin 1932, p. 3.

¹⁹ Alphonse Bertillon (1853 – 1914) est un criminologue important, notamment connu pour ses travaux sur l'anthropométrie judiciaire.

de celle à qui « sa constipation donnait des vertiges », puis un argumentaire chiffré et savant : « Quand on sait que la constipation est la cause de 75 % de nos maux et malaises, on comprend mieux la nécessité de ne pas la tolérer. » Pour ce qui est de « la révélation scientifique du siècle », il faut se tourner vers la « cream Givryl » « pour les seins qui tombent » (voir Figure 12). Enfin, pour les chauves, « Capillogène » s'affirme un « traitement scientifique de la calvitie ». Pour ne pas être confondu avec ces pseudo-découvertes, « l'héméroscope Kepler » (à commander directement dans les locaux de *Détective*) se paie même le luxe de rejeter le qualificatif de « découverte sensationnelle » : « Ce n'est que l'application des calculs de Savants Spécialistes » (voir Figure 14). Outre l'appropriation à la science occulte de la rhétorique et de la valeur du savoir expérimental, il faut mettre en avant le travail d'ironisation généralisé. Les repères dessinant les frontières des savoirs et de leurs valeurs fonctionnent – à l'image en quelque sorte des intertextes de fiction dans le registre de l'information policière – comme des signes qui produisent de l'intérêt et instaurent une forme de vraisemblance et d'acceptabilité du discours.



Figure 12 – Publicité Givryl, *Détective*, n° 134, 21 mai 1931, p. 6.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE !!



Le mystérieux et célèbre prince SAYDAR, fakir-astrologue le plus réputé par son POUVOIR SURNATURAL confirmé par des attestations médicales légales, vient de découvrir la composition d'un vrai talisman d'une puissance INCOMPARABLE, laissant bien loin derrière tout ce qui a été trouvé jusqu'à ce jour. C'est un minuscule accumulateur de puissances ASTRALES et la personne qui le porte peut, par la pensée seulement, diriger cette force merveilleuse sur ce qu'elle veut et où elle veut, obtenant ainsi des résultats miraculeux. Le talisman contient également un symbole de protection contre la sorcellerie. A chaque personne est jointe une étude de vie très complète et très détaillée constituant un guide précieux. De nombreuses lettres de gratitude de clients rapidement satisfaits affluent chaque jour à l'Institut. N'hésitez donc pas, écrivez pour recevoir la notice explicative : « Connaitre sa vie, être guidé, protégé et rapidement favorisé. » Joindre seulement timbre pour réponse. Adresse : M. Prince SAYDAR, Studios du Sphinx (service 320) Birmandreis (département d'Alger), Algérie.

Figure 13 – Publicité fakir Saydar, *Détective*, n° 302, 9 août 1935, p. 11.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

SANS PLUS TARDER,
si vous ne l'avez déjà fait
ENVOYEZ 18 FRANCS
dont 3 fr. de frais d'envoi

— aucune somme ne vous sera réclamée par la suite —
à L'INSTITUT KEPLER
1, rue Lord-Byron, Paris

et vous recevrez
L'HEMEROSCOPE KEPLER
et
Le guide complet d'astrologie de 64 pages
AUCUN MYSTÈRE, AUCUNE SUPERCHERIE



Avec cet appareil, dont photo ci-contre, en une heure vous établirez votre
HOROSCOPE EXACT
et même ceux de votre entourage.

*
Cet appareil construit par l'INSTITUT KEPLER a été établi suivant les données des plus éminents spécialistes.

et alors, tout s'illuminera pour vous.

1881-1936/1937. Imprimerie de l'Institut Kepler, 1, rue Lord-Byron, à Paris, et elsewhere 1937. Tous droits réservés. Reproduction interdite sans la permission écrite de l'Institut Kepler. Toute réimpression sera poursuivie. Les demandes de renseignements s'adresseront à l'Institut Kepler, 1, rue Lord-Byron, Paris (17^e), et au Service de presse (télégramme) 12 82.

Figure 14 – Publicité Kepler, *Détective*, n° 397, 4 juin 1936, p. 10.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

Anthropométrie, intimité et beauté physique : le corps et ses dimensions modernes

Si la médecine légale se taille la part belle dans le *storytelling* de la « science contre le crime », *Détective* est à l'affût des innovations dans tous les domaines et se passionne notamment pour l'anthropométrie. Le premier numéro organisé autour de la police scientifique est d'ailleurs illustré par « L'homme en croix » (n° 28, 9 mai 1929) dont la police américaine prend les mesures.



Figure 15 – « L'œil du témoin », couverture de *Détective*, n° 469, 21 octobre 1937.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

Dans le n° 469 (21 octobre 1937), *Détective* présente une « innovation sensationnelle » : un procédé d'identification de suspects, fondé sur le recours à des photographies prises sous plusieurs angles (voir Figure 15 & Figure 16). « Avec le portrait anthropométrique, l'œil du témoin verra plus clair » annonce le journal, avec à l'appui une mise en scène d'un journaliste jouant le rôle de suspect. L'article oscille entre amusement et célébration de la rencontre entre technologies médiatiques (photographie, cinéma) et savoirs criminologiques.



Figure 16 – « Avec le portrait anthropométrique filmé, l'œil du témoin verra plus clair », *DéTECTIVE*, n° 469, 21 octobre 1937, p. 2.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

Le recours à la médecine légale et à l'anthropométrie est un symptôme de la tendance naturelle du sensationnalisme à représenter le corps, comme les rubriques sur les stars à la plage sont un passage obligé de la presse people. De fait, le discours sensationnaliste a non seulement pour caractéristique de faire des corps des lieux d'intérêt de représentation, mais encore d'investir la représentation d'un effet *physique*. La notion même de sensationnel désigne cette dimension sensible et corporelle de certains actes de communication qui, pour favoriser la production de tels effets, recourent à des représentations de corps.

On ne peut, par conséquent, couper l'analyse du médical ou de l'anthropométrie dans *DéTECTIVE* de sa complaisance macabre ou pornographique : le tout dessert une vision sensationnaliste du corps humain. Une double page du n° 388 (2 avril 1936) illustre synthétiquement cette tendance : au centre un article expliquant les vertus de l'odontologie pour identifier les cadavres, sur le côté une série de publicités reflétant l'obsession pour les dimensions du corps

– « Pour sa santé ! Pour sa ligne ! La femme moderne doit porter la nouvelle gaine Anatomic », elle doit aussi prendre les « Pilules orientales, seul moyen pour la femme d'acquérir, de conserver ou de recouvrer la beauté de la poitrine », ainsi que les cachets Delloya qui font maigrir. On trouve un télescopage comparable dans le n° 485 (10 février 1938), avec une concentration plus sidérante encore dans le bandeau publicitaire qui promet successivement aux petits de « grandir de 10/15 cm et devenir fort », aux chauves de faire repousser leurs cheveux, aux fumeurs d'arrêter la cigarette, à « l'homme épuisé sexuellement de retrouver goût à la vie » grâce à la « jeunesse sexuelle prolongée » et à un rajeunissement de la prostate, aux femmes de raffermir leurs seins à nouveau²⁰.



Figure 17 – Publicité Kalm-Asthmine, par exemple dans *Détective*, n° 483, 27 janvier 1938, p. 6.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

²⁰ L'article, à gauche des publicités, prend acte de l'échec de la psychologie dans la guerre de la science contre le crime, ici représenté par le célèbre Weidmann : « À défaut de pouvoir dégager, à la faveur d'un examen tangible, la singulière personnalité de cet individu infernal, son principal avocat, le bâtonnier Planty, s'est avisé de remettre aux mains de Weidmann un volumineux questionnaire publié par Magnus Hirschfeld, un des plus grands spécialistes de problèmes psychiatriques. Entre chaque page du livre, M^e Planty a pris soin de placer une feuille blanche, espérant que son client y consignerait des confidences d'un intérêt passionnant. Mais, quoique ne négligeant pas la lecture du savant ouvrage, l'Allemand demeure fort peu soucieux de confesser les secrets de son étrange nature. » Noël Pricot, « Weidmann le tueur », *Détective*, n° 485, 10 février 1938, p. 5.

Une dernière image reflète bien l’alliage entre consommation, médecine, sexe et bien-être : une femme asthmatique jaillit d’un bon de commande pour signifier, grâce au remède Kalm-Asthmine, sa joie de respirer à nouveau « comme tout le monde », en une pose lascive et euphorique (voir Figure 17). En ce sens, *Détective* est un excellent témoin de l’inflexion érotique que prend la représentation médiatique des corps dans l’entre-deux-guerres. Le double prétexte du crime et de la science agit comme un fluidifiant sérieux, banalisant la nudité et l’exposition de l’intime qui, par ailleurs, se muent facilement en image publicitaire ou en sujet de conseil. La présence banale, par exemple, des poitrines dénudées de femmes à la surface du journal est, si on s’y attarde, un phénomène étonnant. Mais cette sérialisation tous azimuts – puisqu’on illustre ainsi indistinctement science, agression sexuelle, reportage sur les cabarets ou la prostitution, publicité, santé – produit justement l’effet de déréalisation et de banalisation de ces poitrines dénudées, central dans la communication sensationnaliste. On ne les voit plus et l’effet de sidération (ou d’excitation) n’a pas lieu, il est remplacé par une circulation superficielle et amusante.

Le beau corps érotisé n’est pas seulement une affaire de femmes, et les hommes ne sont pas uniquement concernés par les problèmes de calvitie ou d’impuissance. Le Dynam Institut garantit « des muscles en trente jours ». La méthode résume la culture générale du bonheur, qui organise profondément le discours du journal – parce qu’elle se met à structurer le discours social dans son ensemble :

Pendant que nous développons extérieurement vos muscles, nous travaillons aussi ceux qui commandent et contrôlent les organes intérieurs. Nous les reconstituons et nous les vivifions, nous les fortifions et nous les exerçons. Une vie nouvelle se développera dans chacune des cellules, dans chacun des organes de votre corps, et ce résultat sera vite atteint. Nous ne donnons pas seulement à vos muscles la fermeté dont la provenance vous émerveille, mais nous vous donnons encore l’ÉNERGIE, la VIGUEUR, la SANTÉ²¹.

Cette articulation de la culture physique à une promesse de bien-être, appuyée sur des arguments techniques et une rhétorique savante, est commune à l’ensemble des remèdes et expédients : ceux qui concernent

²¹ « Des muscles en trente jours ! », publicité pour le Dynam Institut, insérée dans *Détective*, n° 302, 9 août 1934.

la sexualité, on l'a vu plus haut, rendent heureux, de même que les effets nombreux de « l'électrothérapie » du Dr Grard. Au prétexte d'une énième découverte électrique, on stimule tout ce qui intéresse l'individu moderne. Or, le petit dessin (voir Figure 18) indique l'enjeu simple de cet agglomérat miraculeux rendu possible par l'invention électrique : « le bonheur et la joie au foyer par la santé ». L'épanouissement de l'individu moderne garantit la stabilité des cellules familiales et l'équilibre général de la société.



Figure 18 – Publicité pour l'électrothérapie du Dr Grard, *Détective*, n° 446, 13 mai 1937, p. 10.

Source : Ville de Paris-BiLiPo. Consultable sur <https://criminoscopus.org>.

Du corps à l'esprit : la question du bonheur

Sensible, comme on l'a vu, au rôle des sciences du corps dans la guerre contre le crime et l'accès au bonheur, *Détective* prête aussi une attention particulière à l'apport des sciences psychologiques à la criminologie. Dans le n° 131, par exemple, dans l'article de tête « Pour tous », *Détective* réclame le recours à la psychiatrie pour détecter précocement la folie et anticiper sur les crimes éventuels, comme ceux commis par le fourreur Siavy :

Nous ne cesserons de le redire : si une organisation médicale spécialisée dans la recherche des examens psychiatriques avait existé, l'homme inquiet, traqué par ses propres angoisses morbides, aurait été soigné, mis en observation et, pour un temps du moins, rendu inoffensif. Sans doute, nous ne nous dissimulons pas la difficulté d'une réglementation en un domaine si délicat et qui touche de si près à la famille, aux intimités que l'on cherche à protéger ; d'autre part, faire intervenir encore les pouvoirs publics, n'est-ce pas étendre exagérément l'emprise de l'État, des organismes officiels²² ?

Le questionnement est sensible aux mutations du libéralisme républicain dans la période, mais il ne faut pas prendre trop au sérieux ces revendications politiques. L'État démocratique, en effet, peut bien se débattre avec les questionnements éthiques que pose l'intervention de la psychiatrie dans les enquêtes criminelles, le journal, lui, a d'autres prérogatives dans l'économie générale de la publicité moderne. Cette question de l'espace public démocratique dans sa relation à l'intérêt médiatique est posée de façon directe et transparente dans le texte de présentation de la rubrique « Confidences » :

Rubrique gratuite ouverte à nos lecteurs.

1° Dans nos colonnes, nous répondons exclusivement aux questions présentant un intérêt général : hygiène, santé, beauté, culture physique, éducation de la volonté, suggestion, psychologie, technique policière, sexualité, occultisme, sciences, lettres et arts. [...]

2° Nous répondrons par lettres individuelles (sous pli fermé sous enveloppe blanche) aux demandes de consultations personnelles : horoscopes, analyses d'écriture, orientation professionnelle, conseils relatifs à la vie sentimentale et à toute chose concernant la vie privée²³.

Un florilège de questions indique à quel point « Confidences » constitue un lieu de précipitation et de concentration de l'intérêt général de *Détective*, et de l'importance des sciences dans la production de cet intérêt :

²² D., « Pour tous – Danger public », *Détective*, n° 131, 30 avril 1931, p. 2.

²³ *Détective*-Bureau, « Confidences », *Détective*, n° 478, 23 décembre 1937, p. 12.

Alg. Hygrecques. – Que faudrait-il faire pour enlever les poils superflus du visage d'une manière définitive et sans danger ?

La seule méthode radicale est l'épilation électrique. Tous les dermatologues sont outillés pour cette intervention absolument bénigne. [...]

Cyclamen des Alpes. – Mariés depuis 20 mois, nous attendons impatiemment la venue d'un bébé. Le médecin qui a visité ma femme prétend que cette longue attente provient de ce qu'elle a la matrice renversée. Comment cela a-t-il pu se produire ? Que faut-il faire ? [...]

Un fidèle lecteur de « *Détective* ». – Je suis sans volonté et timide. Je voudrais savoir s'il existe un moyen de vaincre la timidité. [...]

Un lecteur impatient. – Par les grands froids et aussi les grandes chaleurs, mon nez devient rouge, ce qui me vaut les exclamations de mes camarades. Pouvez-vous m'indiquer un remède simple et efficace ? [...]

Thermidor 1887. – À deux reprises différentes j'ai eu le pressentiment de décès qui se sont produits presque aussitôt accidentellement dans ma famille. Comment cela peut-il s'expliquer ? [...]

Lisette – Bien que toute jeune, j'ai dû me faire extraire trois dents, et j'ai peu d'en perdre d'autres, ayant horreur des fausses. Quelles précautions faut-il que je prenne pour éviter la carie ?²⁴

ABONNÉE. L. Z. – Je suis navrée de grossir sans arrêt, surtout des hanches et du ventre, malgré toutes les restrictions que je m'impose. À trente et un ans, je pèse 74 kg 500 et j'ai 1 m. 65. [...]

ABONNÉ. ANXIEUX. NANCY. – Les astres me prédestinent, paraît-il, à une carrière administrative. Cependant un chiromagicien m'a prédit une carrière commerciale. Né le 29 novembre 1913. [...]

UN PSYCHISTE À PARIS. – Quelle corrélation existe-t-il entre la science physiognomonique et la science astrologique ? [...]

UN LECTEUR DU SOHO. – Veuillez m'indiquer un exercice en chambre qui puisse développer les muscles des jambes. [...]

MARCEL D., à LYON. – Y a-t-il un moyen de savoir, d'après son écriture, si une femme est très amoureuse ?

Vous voulez sans doute dire : ardente, voluptueuse.

²⁴ *Détective*-Bureau, « Confidences », *Détective*, n° 483, 27 janvier 1938, p. 6.

UN AMATEUR DE DÉTECTION. – J'ai lu qu'un policier avait déduit d'une empreinte des pas d'un individu, la taille de celui-ci. Comment cela peut-il être possible ? [...]

Le rapport normal de la longueur du pied à la hauteur de la taille a été fixé par H. de Parville (Revue scientifique de mai 1889), au moyen d'une équation que voici²⁵ :

$$\text{Pied} = \frac{8,6 (\text{taille} : 0,05)}{30 (2)}$$

Poétisation des savoirs complexes de la police scientifique (jusque sous la forme d'une formule hermétique...), insinuation érotique à partir d'une demande de conseil en graphologie, consultation astrologique, curiosité croisée pour la médecine du quotidien (gynécologie, odontologie, dermatologie), la culture physique (régime, musculation) et les disciplines les plus énigmatiques (chirologie, physiognomonie) : en un même lieu, se fédèrent toutes les formes données au savoir dans *Détective*. Il va de soi que cette articulation de l'intérêt général et de l'intérêt médiatique est indissociable de la fusion entre intérêt général et intérêt de consommation : les sujets correspondent aux publicités qui longent la rubrique. Et cette fusion ne se limite pas aux contenus mais concerne également la forme même des discours : invitation à se connaître, à consulter, à se confier, les publicités s'expriment, comme le journal, en imitant les interactions médicales, psychologiques, religieuses ou occultes.

Toutefois, les intrusions dans les régions de l'intime, du secret, du mystère, dont vit *Détective*, sont à penser en relation avec cette conception double de l'intimité, publiable (gratuite) ou privée (tenue secrète, moyennant finance) qui justifie la rubrique. La frontière tracée ici dépend du degré de réalité accordé au destinataire : les consultations sexologiques ou astrologiques « privées » ne sont pas publiables comme le sont les seins des femmes dans les publicités, les corps morts dans les faits divers, les recommandations pour tous dans « Confidences », parce qu'elles sont embrayées avec le réel, dans une interaction directe avec autrui, impliquant une intersubjectivité dont la reconnaissance est impossible dans un discours sensationnaliste. En effet, la capacité du média

²⁵ Détective-Bureau, « Confidences », *Détective*, n° 429, 14 janvier 1937, p. 7.

sensationnaliste à franchir toutes les bornes de la morale et de la pudeur repose sur la déréalisation et la suspension de l'empathie. D'ailleurs, tout est fait pour qu'on voie, dans le jeu des pseudonymes, que les questions sont fabriquées par la rédaction. Il est bien possible que dans bien des cas, il s'agisse de vraies questions, mais on ne sent jamais, dans ces lignes comme dans les articles de faits divers, des êtres aussi réels que nous au bout des mots qui les désignent ou des images qui les représentent²⁶.

La sexualité et les savoirs occultes intéressaient déjà les gens au XIX^e siècle, mais il était plus difficile de les médiatiser de façon explicite, comme ici. Or, en large part, ce qui rend possible l'intrusion de ces thèmes est la garantie vis-à-vis des « sciences » (dures ou occultes) qui autorise le discours à se déployer sans problème. En outre, la structure de la « confiance » explicite l'intrusion du paradigme de la consultation médicale et psychologique dans le monde médiatique²⁷. Le média sensationnaliste se présente alors comme un tiers lieu de résolution des conflits entre individu et société, corps et esprit, contrainte sociale et bonheur individuel. Ce n'est pas le même travail que celui de la fiction de masse dont parle Fredric Jameson (2012), apportant des solutions imaginaires à des contradictions réelles, ni celui des sciences expérimentales ou occultes qui, comme les religions, soignent, résolvent les mystères et apaisent les inquiétudes sérieusement. Régime spécial de représentation divertissante du réel, le sensationnalisme s'avère inévitablement un mode spécial de connaissance du monde.

Dans la préface à sa réédition de *La Croyance astrologique moderne*, Claude Fischler écrit :

Soixante-dix aura été la décennie de la *psyché* problématique, de la *psyché* meurtrie. Les ondes deviennent un vaste cabinet de consultation, un dispensaire de soins, une officine de prescriptions et de conseils psychologiques, un forum où sont exposées (exhibées ?) et discutées les difficultés du couple, du sexe, de la personnalité, des rapports avec les enfants, où sont enseignés les moyens, les chemins et les aléas de la maturation selon la vulgate psychanalytique, (« devenir adulte », « s'assumer »), où sont vulgarisées la psychologie, la sexologie, la psycho-pédagogie, etc. On voit se multiplier sur la grand-place du « village massmédiatique » de Mc Luhan les

²⁶ Sur les effets de déréalisation, voir les articles suivants : Vérilhac, 2018, 2019.

²⁷ Et on sait la fortune de ce dispositif, fondant un genre radiophonique et télévisuel.

nouveaux prêtres, mi-gourous et sorciers, mi-médecins des âmes réconfortants et secourables, dont nous avons vu avec Madame Soleil et Ménie Grégoire la préfiguration précoce. [...]

À l'aube des années quatre-vingt, en Occident, l'individu moderne semble soudain s'absorber tout entier dans la contemplation de son image spéculaire. On découvre, on redécouvre que « cosmique » et « cosmétique » ont tous deux pour étymologie *kosmos*. Corps cosmique, corps cosmétique : ce corps choyé, cajolé, soigné et cultivé, ce corps dont on écoute les pulsations secrètes, dont on scrute les rythmes profonds (les biorythmes). (Fischler, 1981 : 20-21)

Conclusion

Psychologisation et bien-être physique sont de fait des clés fondamentales de l'histoire de l'individualisme moderne, et cette histoire est celle de la démocratisation du bonheur, pour le dire vite²⁸. Or, comme le montre l'exemple de *Détective*, ce processus ne « date » pas d'une décennie spéciale, et la forme scientifique et médiatique qu'on lui donne ne se fige pas soudainement autour de M^{me} Soleil et du « *self-help* » importé d'Amérique, mais sur le temps long de l'évolution de la culture médiatique, en particulier du sensationnalisme. Dans le dispositif médiatique de *Détective*, la science intervient comme une forme, une façon de présenter les réalités modernes, notamment les réalités du corps et de l'esprit, qui intéressent massivement. La science joue un rôle de garantie, de déclencheur autorisant le déploiement de discours sur l'intime, voire la transgression sans gravité de nouveaux territoires de la représentation publique, notamment du côté de la souffrance, de la sexualité ou du bien-être de tous. Cependant, cette garantie de la médiatisation de l'intime par le discours de science, est à son tour prise dans les structures profondes du sensationnalisme, qui repose sur le désamorçage permanent de lectures univoques : c'est ainsi que la structure scientiste du discours est assurée par la contradiction permanente entre sciences occultes et exactes, rationalité et paranormal, de telle sorte que cette assise ne peut être reçue que comme tissu superficiel et non comme une idéologie (une gnoséologie ?) sérieuse. En ce qui concerne *Détective*, la contradiction entre un univers de menace (le « crime ») et

²⁸ Pour une analyse sociologique plus récente de cette dynamique, voir Illouz, 2008.

le bonheur familial et individuel (sexuel, amoureux, professionnel) se résout à la surface d'un support capable d'organiser et réaliser en permanence l'un et l'autre comme jeux, se déployant dans les mêmes termes médico-psychologiques.

Références bibliographiques

- ANDRIES Lise, 2011. « Vulgarisation scientifique et naissance de la culture générale », in D. Kalifa, P. Régner, M.-È. Thérenty & A. Vaillant (dir.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions.
- CHABRIER Amélie & THÉRENTY Marie-Ève, 2017. *DéTECTIVE : fabrique de crimes ? 1928-1940*, Nantes, Joseph K.
- DARNTON Robert, 1968. *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, Cambridge, Harvard University Press.
- FAIVRE Antoine, 2003. « Sir Arthur Conan Doyle et les esprits photographiés », *Ethnologie française*, 33 (4), p. 623-632, <https://doi.org/10.3917/ethn.034.0623>.
- FISCHLER Claude, 1981. « Préface à la nouvelle édition », in E. Morin (dir.), *La croyance astrologique moderne. Diagnostic sociologique*, nouvelle édition revue par Claude Fischler, Lausanne, L'Âge d'homme.
- ILLOUZ Eva, 2008. *Saving the Moderne Soul: Therapy, Emotions and the Culture of Self-Help*, Berkeley, University of California Press.
- JALBY Christian, 2017. *La police technique et scientifique*, 4^e édition, Paris, PUF (Que sais-je ? 3537).
- JAMESON Fredric, 2012. *L'inconscient politique. Le récit comme acte socialement symbolique*, Paris, Questions théoriques (Saggio Casino).
- MARC Bernard, 2019. *Mémoires du crime. Le légiste témoin*, en 2 tomes, Paris, MA éditions-ESKA.
- MORIN Edgar, [1971] 1981. « Introduction », in E. Morin (dir.), *La croyance astrologique moderne. Diagnostic sociologique*, nouvelle édition revue par Claude Fischler, Lausanne, L'Âge d'homme.
- LOCARD Edmond, 1931-1940. *Traité de criminalistique*, en 7 volumes, Lyon, Joannes Desvigne.

- SCHIELE Bernard, 1983. « Les enjeux cachés de la vulgarisation scientifique », *Communication Information*, 5 (2-3), p. 156-185, <https://doi.org/10.3406/comin.1983.1247>.
- VÉRIHAC Yoan, 2018. « Les “petites bonnes à tout faire” de *Détective* : jeux de mots et vulgarité », *Criminocorpus*, 12, <https://doi.org/10.4000/criminocorpus.5473>.
- VÉRIHAC Yoan, 2019. « Déréalisation et sensationnalisme dans le traitement de l'affaire Lindbergh : vers une poétique historique des médias », *COntEXTES*, 24, <https://doi.org/10.4000/contextes.8233>.

LES PÉRIODIQUES COMME MÉDIATEURS CULTURELS AUTOUR DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS

Les revues constituent un objet d'étude riche, complexe et varié qui requiert une approche pluridisciplinaire.

Dans cette perspective, le séminaire PéLiAS (Périodiques, Littérature, Arts, Sciences) s'attache à montrer la convergence des périodiques scientifiques, professionnels, artistiques ou littéraires dans leur stratégie éditoriale, leur dimension intellectuelle et leur esthétique.

En tant que construction sociale, matérielle et entrepreneuriale, les périodiques font intervenir de multiples acteurs dans leurs interactions avec les milieux socio-culturels et le monde professionnel. Ils apparaissent également comme des médiateurs privilégiés dans la société de communication qui se met en place à partir du XIX^e siècle.

Le présent volume réunit les contributions de chercheurs de différents pays et disciplines qui sont intervenus lors des trois premières sessions du séminaire (2019-2022), autour de deux grandes problématiques : les périodiques comme instrument privilégié de vulgarisation, et leurs usages socio-professionnels.